

Associé-correspondant lorrain du 16 mars 1888 au 15 juillet 1904

Membre titulaire du 15 juillet 1904 au 16 juillet 1907 (décès)

Charles-*Frédéric* Schlagdenhauffen, dont le prénom usuel est Frédéric, naît à Strasbourg le 7 janvier 1830. Il est le fils de Frédéric-Jacques Schlagdenhauffen, maître charpentier puis architecte entrepreneur, et de son épouse Frédérique Madeleine-Élisabeth Imlin, issue d'une famille d'orfèvres de la ville. La famille habite 5 Grande rue de l'Esprit (rue Sébastopol). Après ses études au gymnase protestant, puis au collège royal, et la réussite aux baccalauréats ès lettres en 1847 et ès sciences (pour lequel on trouve l'année 1847 mais aussi 1853), il s'inscrit à la Faculté des sciences où il manifeste un intérêt marqué pour la chimie. Mais la crise qui sévit dans l'industrie à la suite de la révolution de 1848 le fait renoncer à une carrière professionnelle dans ce domaine d'activité. Il se tourne vers la pharmacie- qui est proche de la chimie et où les enseignements de cette discipline sont importants – effectue le stage officinal et s'inscrit à l'École de pharmacie de Strasbourg où il occupe la fonction d'aide-préparateur en 1853 puis de préparateur. Il obtient le diplôme de 1^e classe le 1^{er} décembre 1854 et prend part, quelques semaines plus tard, à un concours d'agrégation organisé à l'école pour la section de physique, chimie et toxicologie. La thèse d'agrégation qu'il présente à cette occasion le 16 décembre a pour titre : *Des rapports de la physique, de la chimie et de la toxicologie*. Ayant été retenu par le jury, il est nommé agrégé dans ces disciplines le 9 janvier 1855. L'année suivante, il obtient un congé d'une année afin d'occuper la fonction de préparateur du cours de teinture du Conservatoire national des Arts et Métiers (CNAM) à Paris, dont le titulaire est le professeur Jean-François Persoz, auparavant professeur de chimie à la Faculté des sciences de Strasbourg. Il profite de ce congé pour obtenir la licence ès sciences le 31 juillet 1856, et pour soutenir ses thèses de doctorat ès sciences physiques devant la Faculté des sciences de Nancy le 30 décembre 1857. Le travail de chimie porte sur le sulfure de carbone (*Recherches sur le sulfure de carbone*) et celui de physique sur la polarisation du quartz (*Essai sur la polarisation du quartz*). Schlagdenhauffen reste agrégé jusqu'au 15 juillet 1861, mais, Antoine Béchamp ayant été nommé professeur à la fin de l'année 1856, il est chargé de la suppléance en toxicologie et physique le 14 janvier 1857, puis, le 15 juillet 1861, il est nommé professeur adjoint de toxicologie et de physique. Cette fonction se poursuit jusqu'à la fermeture de l'École, le 31 août 1870.

Schlagdenhauffen effectue en même temps ses études de médecine et il soutient sa thèse à Strasbourg le 3 février 1863 avec pour sujet : *Faits relatifs à l'histoire de quelques composés du cyanogène*. Il se présente la même année au concours d'agrégation de médecine, dans la section de physique. Sa thèse d'agrégation est intitulée *De l'intervention des forces physiques dans les phénomènes d'absorption*. N'ayant pas été admis, il se présente à nouveau en 1869 ; la thèse correspondante, soutenue le 15 mai, s'intitule *Appréciation de l'état actuel de l'électro-physiologie*. Il est admis à l'unanimité et nommé le 3 juin.

Pendant le conflit de 1870 et le siège de Strasbourg, la responsabilité d'une ambulance lui est confiée. La qualité de son activité conduit le gouverneur militaire, le général Uhrich, à le proposer pour le grade de chevalier de la Légion d'honneur. À la suite du décès d'Eugène Hepp, pharmacien en chef des Hospices civils, le 9 février 1871, Schlagdenhauffen est nommé à cette fonction le 1^{er} mars. Il en démissionne le 1^{er} octobre 1872 afin de rejoindre Nancy et son université. Entre-temps, il fait partie de l'École libre (ou autonome) de médecine, créée par le professeur Schützenberger, où il enseigne la chimie entre mai 1871 et le 30 septembre 1872, et, avec Heydenreich, il est le créateur de l'École libre de pharmacie, où il a la responsabilité de l'enseignement de la chimie et de la toxicologie à partir du 11 mai 1871 et jusqu'à la fermeture de cette école par les autorités allemandes le 30 septembre 1872. Schlagdenhauffen, comme la majorité de ses collègues de Pharmacie et de Médecine, refuse

de rester au service de l'Empire allemand et d'entrer dans les cadres de la *Kaiser Wilhelms Universität*.

Dans le décret de transfèrement du 1^{er} octobre 1872, il conserve sa fonction à l'École supérieure de pharmacie et à la Faculté de médecine. En Pharmacie, son enseignement de physique et de toxicologie est érigé en chaire magistrale à compter du 31 janvier 1873, cependant qu'en Médecine, il est chargé d'une conférence de physique de 1877 à 1880. La fonction professorale à Nancy le conduit à présider régulièrement les jurys des écoles préparatoires qui dépendent de l'école supérieure : Reims, Besançon, Dijon et Lyon. Schlagdenhauffen est également membre de plusieurs jurys d'agrégation à Paris : en 1878, 1883 et 1889. Désigné par ses collègues et nommé par le ministre, il devient directeur de l'École de pharmacie le 15 octobre 1886. Il le reste pendant quatorze années, jusqu'à sa retraite prononcée au 1^{er} novembre 1900. C'est Marie Gustave Bleicher qui lui succède. Il poursuit alors ses recherches dans le laboratoire que son ancien élève et assistant Camille Pagel met à sa disposition dans sa pharmacie à Nancy. Sa compétence en toxicologie fait de Schlagdenhauffen un expert dans les questions judiciaires, en particulier dans les affaires d'empoisonnements. En 1883, il devient membre de la commission des logements insalubres et du conseil d'hygiène du département, conseil qu'il préside en 1900. Il a ainsi la charge de faire appliquer la loi du 15 février 1902 sur l'hygiène publique.

Époux de Marie Caroline Striebeck, née en 1842, Frédéric Schlagdenhauffen réside 63 rue de Metz. Par leur mariage, ses filles Berthe (née à Strasbourg le 9 septembre 1870), Jenny (*idem* le 7 octobre 1873) et Marie (*idem* le 10 février 1879) sont respectivement devenues Madame Maurice Jules Adolphe de Langenhagen, Madame Eugène Charles Paul Spire et Madame Marcel Walther.

Schlagdenhauffen a traduit le *Traité d'analyse chimique appliquée à la physiologie et à la pathologie* de Hoppe-Seyler en 1877, le *Traité de chimie physiologique* de Gorup-Besanez en 1880 et le *Traité d'analyse chimique des végétaux* de Dragendorff en 1885. Le titre de ces ouvrages et la notoriété de leur auteur montrent l'étendue des domaines d'intérêt et de travail de leur traducteur. Avec le professeur Léon Garnier (1855-1939), de la Faculté de médecine, il rédige un *Traité général d'analyse chimique des liquides et tissus de l'organisme*. Celui-ci constitue en 1888 l'un des volumes de l'*Encyclopédie chimique* publiée sous la direction du professeur Frémy, membre de l'École polytechnique et du Muséum.

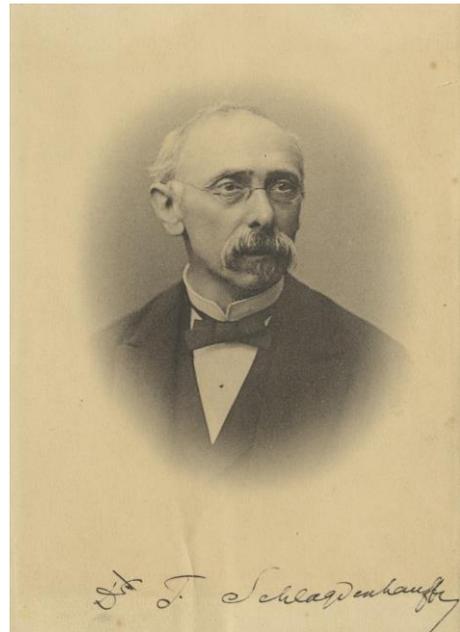
En recherche, le professeur Schlagdenhauffen s'est intéressé à de nombreux sujets qui se trouvent à la croisée des disciplines des deux agrégations dont il est titulaire : la physique, la chimie et la toxicologie, et des études supérieures qu'il a menées : la pharmacie, les sciences et la médecine. L'analyse de ses travaux effectuée par le professeur Klobb peu après sa mort et la conférence prononcée par le professeur Volmar à Strasbourg (voir les sources) les présentent avec une grande précision, et il n'est pas utile de les paraphraser. On peut simplement indiquer que des travaux sont effectués en chimie clinique, en chimie analytique, en hydrologie et thermalisme, et surtout en chimie végétale. Celle-ci, encore appelée « phytochimie » ou « chimie des substances naturelles », est au point de contact de la botanique, de la pharmacognosie ou « matière médicale », et de la chimie. Schlagdenhauffen est l'un des pionniers de cette science dans notre pays. En association avec ses élèves et collaborateurs Braun, Mourson, Pagel, Jacob de Cordemoy, avec son collègue Oberlin à l'École de pharmacie, et surtout avec Édouard Heckel à Marseille et avec Émile Reeb à Strasbourg, il s'est énormément intéressé à l'isolement et à la caractérisation des constituants des plantes et des drogues, mais aussi à leurs propriétés chimiques et pharmacologiques. Les espèces étudiées sont très variées et les publications qui découlent de ces études sont nombreuses. La reconnaissance officielle l'est également : en 1876, Schlagdenhauffen est lauréat du congrès pharmaceutique de Clermont-Ferrand, et, en 1878, son mémoire sur l'écorce d'angusture est distingué par l'Union scientifique des pharmaciens de France. L'Académie des sciences

couronne deux fois ses travaux de recherche : en 1883, la découverte de la caféine et de la théobromine dans la noix de cola lui vaut le prix Bussy, et en 1889, son étude de la coronilline lui fait attribuer le prix Barbier. Le 31 janvier 1882, il est élu correspondant de l'Académie de médecine dans la division de physique et chimie médicales, puis il est promu associé national le 12 juillet 1898. Il est nommé chevalier de la Légion d'honneur le 10 janvier 1894. Il est officier de l'Instruction publique depuis 1880, et membre de plusieurs académies et sociétés de pharmacie. Dans son dossier en vue de la Légion d'honneur, il fait état de la publication d'environ cent-soixante notes, nombre qui s'est accru ensuite puisqu'il a travaillé jusqu'à son décès en 1907.

Schlagdenhauffen est membre de la Société des sciences naturelles de Strasbourg le 5 juillet 1859. Il le reste à Nancy où, à son décès, il en est le plus ancien membre titulaire. Il préside la société en 1885. Celle-ci lui rend un hommage l'année de son décès en publiant une notice nécrologique, rédigée par le professeur Godfrin, son collègue de l'École de pharmacie.

À l'Académie de Stanislas, Schlagdenhauffen est élu associé-correspondant lorrain le 16 mars 1888 et titularisé le 15 juillet 1904. Il n'a cependant présenté aucune communication au cours de ses années de présence, et il n'a offert aucun exemplaire ou tiré-à-part de ses très nombreuses publications. Il a toutefois présenté le rapport sur le concours pour le prix Bonfils le 22 mai 1890. La compagnie n'a cependant pas omis de signaler un des prix dont l'Institut l'a honoré et sa nomination dans l'ordre de la Légion d'honneur. À ses obsèques, le discours a été prononcé par le président Imbeaux.

Charles-Frédéric Schlagdenhauffen est mort à Nancy le 16 juillet 1907. À Strasbourg, une salle de la Faculté de pharmacie a porté son nom après le retour de l'Alsace à la France. À Nancy, la Faculté possède dans ses collections un très beau buste en bronze, dû à Ernest Busssière, qui avait été offert au Maître par un ensemble d'anciens élèves à l'occasion de sa nomination dans l'ordre de la Légion d'honneur. Il figure dans la galerie des portraits de professeurs mise en place par le directeur Bruntz au début du XX^e siècle. [Pierre Labrude]



Le docteur Frédéric Schlagdenhauffen
© Image'Est

Archives de l'Académie de Stanislas, dossier Schlagdenhauffen ; Archives nationales, LH//2480/42 ; Pierre BACHOFNER, *Nouveau Dictionnaire de biographie alsacienne*, 1999, fasc. 33, p. 3447, n°1 ; Le baron Paul DIGOT, *Les contemporains de Nancy pour 1883*, Nancy, Sidot, 1882 ; Jean FAVIER, *Table alphabétique des publications de l'Académie de Stanislas*, Berger-Levrault, Nancy, 1902, p. 202 ; Armand GAUTIER, *Bulletin de l'Académie de médecine*, 1907, vol. 58, p. 110 (23 juillet 1907) ; Armand GAUTIER, « Schlagdenhauffen Frédéric Charles », CTHS-La France savante ; Julien GODFRIN, *Bulletin de la Société des sciences de Nancy*, 1907, p. 272-275 ; *Histoire de la médecine à Strasbourg*, La Nuée bleue/Dernières Nouvelles d'Alsace/Faculté de médecine de Strasbourg, 2^e édition, 1997, *passim* aux p. 340 et 349-359 ; Pierre D'ARBOIS DE JUBAINVILLE, *Table alphabétique des publications de l'Académie de Stanislas (1901-1950)*, Georges Thomas, Nancy, 1952, p. 107 ; Timothée KLOBB, "Notice sur les travaux scientifiques de Frédéric Schlagdenhauffen (1830-1907), étude analytique", *Bulletin de la Société des sciences de Nancy*, 1908, 3^e série, vol. 9, p. 1-87 ; Pierre LABRUDE, « Les recherches de chimie végétale du professeur Schlagdenhauffen avec le professeur Heckel et le pharmacien Reeb de 1876 à 1907 », *Revue d'histoire de la pharmacie*, 2001, n°330, p. 183-192 ; *Ibidem*, « Il y a cent-cinquante ans : l'École libre (ou autonome) de pharmacie de Strasbourg (1871-1872) », HAL Archives ouvertes, hal-02865888, 12 juin 2020 ; Fernand LAMBERT DES CILLEULS, *L'École supérieure de pharmacie de Strasbourg*,

Sidot, Nancy, 1903, p. 161-167 ; *Le Messin* (20 juillet 1907), p. 3 ; Yves VOLMAR, « La vie et l'œuvre de Schlagdenhauffen », *Bulletin de l'Association des anciens étudiants de la Faculté de pharmacie de Nancy*, 1928-1929, n°16, p. 42-50.